

**Vous éditez sur des formats qui sont différents à chaque fois !**

C: en fait on adapte le format du livre au projet de l'auteur. On se force pas pour l'instant à essayer de faire rentrer dans des collections parce que ça ne présenterait pas d'intérêt. Au contraire on essaie d'adapter. Par exemple pour le nombre de pages, on ne dit pas à l'auteur qu'il faut faire moins de pages ou en ajouter, parce qu'il faut que ça rentre dans notre gabarit. On définit le nombre de pages par rapport à la matière qui nous est présentée et c'est tout.

A: on fait pareil pour le format.  
C: Au cas par cas, si un travail nous séduit on se met à la conception du livre et on passe le temps qu'il faut pour qu'à la fin, le livre ressemble à l'oeuvre qu'il rentre.

**Vous pouvez nous refaire un petit point sur la seule chose récurrente dans TANIBIS, la collection "rhinocéros contre éléphant" ?**

C: ça est un peu nouveau en fait. Pour le numéro 1, c'était donc de l'auto-édition, les travaux des auteurs de l'atelier. Il y avait certainement un côté un peu "pâte-mâle", chacun avait fait son histoire courte et puis voilà.

A: dans le numéro 2, il y avait les mêmes gens que dans le numéro 1, plus un certain nombre d'invités...  
C: et beaucoup plus de pages...

A: et une partie éditrice qui n'était pas dans le premier justement. On avait fait un dossier sur le rapport entre "Narration et Image". Un truc bien d'allures. On avait pas mal d'auteurs connus qui étaient interrogés...

C: c'était un ensemble de mini interviews, ça permettait de faire un fil conducteur, pour faire moins recueilli "pâte-mâle". Y a des jeunes auteurs qui publient et qui peuvent se poser la question "qu'est ce que la BD"... Et cette partie rédactionnelle tentait d'apporter des éléments de réponses, par ces interviews d'auteurs plus "confirmés": quel est le rôle de la mise en image par rapport aux textes ? Est-ce que ça doit être juste une illustration, est-ce que ça peut dire des choses différentes ? Ils avaient chacun leur réponse.

**Maintenant si j'ai bien compris dans cette série là il y a toujours un thème par numéro...**

A: disons que ça commençait à se profiler dans le numéro 2 mais ce n'était pas encore tout à fait clair, c'était encore en filigrane. C'est vraiment dans le 4, enfin le numéro "PI" qu'il y a un thème bien posé en avant, les maths en l'occurrence.

**Vous faites la thématique en fonction de ce que vous recevez ou l'inverse ?**

C: dans le numéro 3, c'était en fonction de ce qu'on avait reçu au début : on avait quelques histoires et on se demandait comment on pourrait les relier et quelles autres histoires on pourrait ajouter. Le thème qu'on a décidé était assez large, c'était "eros et thánatos": histoires d'amour, violence des sentiments et tout ça... on s'était basé sur la trentaine de pages qu'on avait reçu à ce moment, et on avait remarqué que ce thème-là revenait souvent. Après on l'a dit aux auteurs, mais en leur disant que c'était "large" quand même. Quand on lit ce numéro et qu'on le sait, on voit que toutes les histoires tournent autour de ça, mais on n'a mis nulle part "numéro spécial Eros et Thánatos". En fait si, mais en tout petit.

**Alors que c'est explicite dans le PI.**

C: Voilà. Et là, c'était décidé avant qu'on ait reçu quoi que ce soit. C'étaient des commandes.

A: après je sais pas comment fonctionnent les autres collectifs de bd parce que je ne les connais pas tous, je ne sais pas si ils font tous des commandes aux auteurs. En tous cas c'est le cas pour le 4: on a contacté des auteurs qu'on aimait bien et on leur a dit qu'on faisait un numéro sur les maths et voilà.

*Sylvie Fontaine*

# Le Poulet du Dimanche



**Vous pensez garder ce système là pour les numéros à venir ?**

A: si il y a des numéros à venir...

C: on ne l'a pas encore évoqué mais il y a une chose qui est importante à savoir c'est que le 1 et le 2 sont parus de façon assez rapprochées, le 3 déjà un peu plus longtemps après et le Pi...

A: là c'est n'importe quoi...  
C: trois ou quatre ans après ! Du coup on ne voit plus vraiment Rhinoceros contre Éléphant comme une revue. Mais si nous faisons un nouveau tome, il y aura forcément un thème fort.

A: c'est plus un collectif qu'une revue...  
C: on se dit pas « Il faut absolument qu'on fasse un numéro 5 dans six mois », on y repensera quand on aura une idée forte et puis si on a une idée, qu'on en parle à quelques auteurs, et qu'ils sont à fond... Là on s'y mettra sérieusement. Mais on pas envie de faire un nouveau numéro pour faire un nouveau numéro. Ça peut se faire, mais c'est beaucoup de travail...

A: en particulier pour nous en tant qu'éditeur ça nous demande beaucoup plus de boulot que pour les albums. Parce que pour les albums on a un auteur avec un projet qu'on accompagne, on lui donne notre avis, des conseils, mais nous finalement ça nous implique que peu pendant la création, c'est l'auteur qui mène le projet. C'est vraiment à la fin qu'on bosse beaucoup, pour la maquette et autres. Pour un collectif on est dedans de A à Z.

C: surtout vu qu'on veut faire des trucs avec des thèmes forts, et des parties rédactionnelles. Après il y a des façons plus simples de faire des collectifs... certains collectifs font plus "panorama de la jeune création" par exemple. C'est "carte blanche": envoyez ce que vous voulez, et on sélectionne. Mais nous, je ne sais pas exactement pourquoi, mais ça ne nous branche plus trop, on préfère avoir des trucs le plus cohérent possible. Dans cette optique-là c'est très compliqué et long à faire, et en plus ça ne se vend pas... il faudra que l'envie soit bien forte pour qu'on se relance là-dedans.

**Tu parles du fait que ça ne se vend pas. Ça vit ou ça survit comment une structure d'édition associative ?**

C: hé bien ce qui ne se vend pas, c'est les collectifs, par contre les albums...

A: là c'est la folie! (rires)  
C: ouais on est les rois du pétrole! Non mais au moins, ça peut se vendre, il y a plus de chances que ça marche qu'un collectif.

**Mais les albums collectifs se vendent vraiment mal ?**

C: en tous cas en BD !

A: le reste j'en sais rien...  
C: dans les années 90, la plupart des éditeurs BD indépendants avaient leur revue : L'Association avait Lapin, Amok avait Cheval Sans Tête, Les Requins Marteaux avaient Ferraille, etc. D'ailleurs, ils nous ont forcément un peu servi de modèles. Maintenant, il n'y a plus qu'un éditeur qui sort régulièrement sa revue. Et je crois que les ventes ne sont pas phénoménales.

A: tu parles de...  
C: Bile Noire, des éditions Atrabile...

A: ah oui !

C: ils continuent à faire leur revue assez régulièrement, c'est pas parce que ça se vend pas qu'il faut pas le faire, mais ils ont à côté des best-sellers dans leur catalogue, des albums qui vendent vraiment bien (Lurpis, par exemple)... et puis ils ont une équipe de dessinateurs bien fidèles, du coup pour eux c'est peut être plus facile de faire des collectifs que pour nous. A part eux toutes les revues BD collectives ont disparu.

A: et Lapin ?  
C: on fait eux ils se sont transformé et ils font comme ce qu'on disait, ce n'est plus vraiment une revue : ils font un Lapin quand ça leur chante. Ces trois dernières années il y en a eu deux. Alors qu'à la base c'était semestriel.

**Dans votre cas quand vous décidez de sortir une BD, vous êtes obligés d'attendre d'avoir vendu un minimum pour relancer un nouveau projet, ou vous êtes suffisamment "solides" pour pouvoir enchaîner les publications ?**

C: on fait pour l'instant on est obligés d'attendre d'avoir vendu suffisamment un livre pour sortir le suivant, mais en même temps, quand bien même on n'aurait pas ce genre de souci, on ne serait pas capables d'enchaîner direct un nouvel album parce que ça prend du temps à faire : on finit un album et après il y a au moins entre 6 mois et 1 an de travail pour préparer le suivant.

Jusqu'à maintenant on sort un album, on travaille au suivant sans trop s'occuper du budget, et une fois que l'album est prêt on s'est toujours débrouillé pour trouver les financements... si on était plus nombreux en fait ce serait ce que tu dis, on travaillerait plus vite, les livres seraient prêts plus vite, mais on serait sûrement obligés de retarder les parutions, faute de moyens.

